

Et chez la Craponette, son habitant ostensiblement maintenant, il avait été lui-même venu lui demander son consentement au mariage de Baudouin Lucie de Villard-Mussidan avec Roland Barmén.

— Ce que je suis en train de faire, vous ne consentez pas, dit-il à la Craponette.

— Tu es encore capable de flancher !... lui répondit-elle en.

— Tu le vois ! Je veux mes deux millions ; pas un radis de moins !...

Et l'innocent couple attendit, en effet, et sans beaucoup d'anxiété, une communication du notaire de Germaine, tant il était sûr qu'elle devait arriver. La communication ne vint pas, et Nacé, maintenant à Paris, arriva un jour au contraire désespéré.

— Ma future fille adorée est bien perdue pour nous, dit-il. Ce pauvre Adrien va en faire un malheur !

La Craponette evoit verte.

— Veux-tu parler comme tout le monde, espèce de grand serin !... lui dit-elle alors.

Il s'exécuta aussitôt.

— Dernière la grille de Saint-Sulpice, où l'on affiche les banns de mariage, dit-il, il y a ceux de Roland Barmén et de Simone Escamilla.

Grégoire surgit :

— Ah ! Germaine mettait bien sa menace à exécution, et pour marier Monette s'il fallait l'extrait mortuaire de Jean-Marie et le consentement de Lise vivante, il n'était pas nécessaire d'avoir autre chose.

— Ah ! la curieuse ! s'exclama Alice, elle va encore te la faire à l'oseille, cette diable ! Tu vas te mettre en campagne n'est-ce pas, fils, je suppose !...

Oui, Grégoire essaya de soulever terre et ciel ; mais en pure perte. Les parents de Simone Escamilla étaient très réguliers ; et si un tribunal quelconque eût consenti à ordonner une enquête, pour savoir si elle était bien réellement la fille des Escamilla, la montagne tout entière se fût levée pour l'effrimer.

Alors il voulut encore tenter de l'attendrissement. Mais la porte de Germaine était strictement close. . . . Celle de Lise tout autant.

Quant à Roland il ne put le rencontrer nulle part, et toutes les lettres qu'il lui écrivit restèrent rigoureusement sans réponse. . . . Aller rue Vaugirard, à l'hôtel de Gesdres, implorer Pescal ? . . . Malgré son extraordinaire tonnet, l'envie n'en vint point au tristes de Mussidan. Alors, comme il ne croyait point le mariage si proche, il se dit :

— Mon oncle seul pourra arranger l'affaire et obtenir de Germaine la reconnaissance officielle de sa fille. Avec ça je suis tranquille, ils enqueront tous, les uns et les autres, et dans les grands prix ! . . .

Le curé, quoique très vieux, avait la vieillesse la plus verte et la plus belle que l'on puisse voir. Point d'infirmités, et sa messe dite tous les jours, eût comme hiver.

Mais aussi de quels sous Fiore ne l'entourait-elle pas ? . . .

Elle ne le laissait plus sortir seul ; l'accompagnant partout, dosant et mesurant tout ce qu'il devait manger ou boire, disant aux uns : " Venez distraire M. le curé."

Et aux autres : " A lez-vous en, vous lui parlez de choses trop sérieuses, vous le congestionnez ! . . ."

Grégoire arriva.

— Surtout, dit la vieille servante à M. de Mussidan, n'insistez pas pour qu'il célèbre le mariage de Roland. Il en meurt d'envie ; mais l'émotion de marier ce petit, qui ressemble tant à notre pauvre Lucien, le tuerait. . .

Grégoire ne répondit rien. Il parla en effet au curé devant Fiore de choses banales, et il eut l'adresse de dire qu'il était dans le pays pour mettre Mussidan en état de recevoir les amoureux, qui allaient venir y passer leur lune de miel.

Alors, la vieille tranquille, s'en alla les laissant ensemble, mais elle n'eut pas plus tôt tourné les talons que Grégoire, qui pleurait à volonté, éclata en sanglots.

— Ah ! mon Dieu, s'écria l'abbé, qu'es-tu, mon enfant ?

— Ah ! mon oncle, répondit l'autre, je suis le plus misérable et le plus coupable des hommes ! . . .

Et après très peu d'insistance de la part du brave homme, croyant qu'il finissait de légères péccadilles, le comte lui fit la confession très arrangée de sa vie.

Sa rencontre inopinée, puis sa pitié irrésistible pour la Craponette, les calomnies sur